

ART ET FÉMINISME

À la découverte de femmes inspirantes

► **L'artiste fribourgeoise Isabelle Pilloud**, élève puis longtemps compagne et complice du peintre de Lajoux Yves Voirol, travaille depuis 2013 sur un projet artistique lié à la condition féminine.

► **Grâce à une bourse du canton de Fribourg**, elle a pu le nourrir de rencontres au cours de cinq séjours sur quatre continents.

► **Dans ce cadre est également sorti un ouvrage** aux éditions Faim de siècle, dans lequel la socio-sémiologue franc-montagnarde Loïse Bilat décrypte le travail de l'artiste.

Dès la fin des années quatre-vingt, lorsque Isabelle Pilloud fait la rencontre d'Yves Voirol, qui sera décisive pour la suite de sa vie et de son œuvre, elle s'intéresse aux femmes, commençant par des autoportraits, puis des portraits de femmes de son entourage. Mais c'est à Berlin, où elle s'installe en 1996, que la femme est vraiment devenue son sujet de prédilection. Elle les observe et les représente dans la rue, les cafés et bars, sur les marchés. Sa principale interrogation porte sur les femmes turques, qu'elle croise partout en ville. Comment font-elles pour supporter leurs milieux confinés alors qu'elles vivent dans une ville si libre, voire licencieuse ?

Cependant, c'est en 2013 que le projet *Héroïnes* naît véritablement. «Je cherchais comment faire évoluer mon travail sur les femmes dans un sens positif, afin que l'on se sente portée, voire transporté, plutôt qu'écrasé par des histoires douloureuses», explique-t-elle, ajoutant: «Ma question était, comment parler de celles qui vivent parfois des drames, sans les représenter en sacrifiées, mais en les montrant comme des femmes inspirantes.»

Finalement, c'est l'actualité qui l'a mise sur le chemin de ce qu'elle cherchait. Le 12 juillet 2013, la jeune Pakistanaise



Loïse Bilat est socio-sémiologue en médias et communications à Unidistance. PHOTOS O. NOAILLON



Un détail de la Carte du monde des héroïnes, sur laquelle tout un chacun est invité à coudre une perle à l'endroit où se trouve sa propre héroïne. PHOTO FRÉDÉRIQUE BOSSHARD



Isabelle Pilloud s'intéresse depuis longtemps à la question de la condition féminine.

Malala Youssafzai, devenue l'ennemi numéro 1 des talibans parce qu'elle défendait le droit des filles à l'éducation, s'adresse à l'Assemblée de l'ONU, à New York. Ban Ki-Moon, alors secrétaire général de l'organisation internationale, déclare que «cette jeune femme est mon héroïne».

Un travail participatif et jamais terminé

Le déclic était là, et après des mois de réflexion et de travail à l'atelier sur ses propres héroïnes, elle développe le concept de la Carte du monde des héroïnes, qui doit lui permettre de découvrir qui sont les femmes inspirantes pour les autres. Un «work in progress» participatif: sur la carte du monde qu'elle a brodé sur une toile à peindre brut, les gens sont invités à coudre une perle à l'endroit où se trouve «leur» héroïne. Ils peuvent également faire un témoignage en racontant l'histoire de cette femme.

Des voyages sur quatre continents

Grâce à la Bourse de mobilité décernée par la Direction de l'instruction publique, de la

culture et du sport de l'État de Fribourg, Isabelle Pilloud part à la rencontre de femmes à Buenos Aires, où elle a notamment rencontré Estela de Carlotto, la présidente historique des Grands-mères de la place de Mai, qui se battent pour retrouver les enfants volés par la dictature militaire, mais aussi à Londres, au Japon, au Maroc et au Canada. Des cultures différentes, des situations différentes, mais partout des rencontres enrichissantes: «Depuis le Maroc notamment, où les femmes ont beaucoup de difficultés à exprimer vraiment ce qu'elles pensent, j'ai compris qu'il fallait que je cherche à saisir ce qui se présentait, sans idées préconçues. Et de poursuivre: Il en a été de même au Japon, une société très conventionnelle, où les femmes sont encore souvent confinées à la maison. Mais là, j'ai été surprise de voir comment elles se sont confiées à moi.»

Le résultat de ces six années de réflexions, de pérégrinations et de rencontres est à voir actuellement, et jusqu'au 16 août, à l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle à Fribourg. On peut y découvrir une

cinquante de peintures, d'œuvres graphiques et d'installations. Portraits, vêtements, gants de boxe et foulards y sont autant d'allégories de ces femmes en lutte et de la condition féminine et humaine.

Et maintenant ?

«Le livre et l'exposition me permettent de faire le point, un arrêt sur image. En 2013, lorsque je me suis lancée dans ce projet, je n'ai pas pensé qu'il m'occuperait tant d'années. Maintenant, je ne sais pas quand cela s'arrêtera, ce sera peut-être le projet d'une vie.» Et de conclure: «Maintenant surtout, les femmes sont en marche, c'est la marche mondiale, et j'ai vraiment envie de continuer d'y participer.»

PASCAL JAQUET NOAILLON

Plusieurs manifestations sont prévues dans le cadre de l'exposition, notamment une «Conférence sur les femmes qui s'engagent dans le monde», par Manon Schick, directrice d'Amnesty International Suisse, le 5 mars à 18 h 30, à l'occasion de la Journée des droits des femmes, ainsi qu'une visite guidée de l'exposition par Loïse Bilat et Isabelle Pilloud, le 17 mai à 16 h.

«Une thématique au centre des questions actuelles»

► Loïse Bilat n'était encore qu'une enfant lorsqu'elle a rencontré Isabelle Pilloud. Elle se souvient tout particulièrement de ces vacances en famille en Provence, en compagnie de cette dernière et de son compagnon Yves Voirol, des souvenirs qu'elle continue de chérir et qui ont nourri sa personnalité alors en formation. «Je l'ai ensuite perdue de vue, mis à part quelques contacts quand je me suis rendue à Berlin où elle a longtemps vécu.»

► Au début du projet *Héroïnes*, l'artiste recontacte la jeune femme, devenue socio-sémiologue et auteure d'un ouvrage, avec Gianni Haver, sur les héros féminins dans la culture populaire, de Lara Croft et ses Uzis, Beatrix Kiddo et son katana à Lisbeth Salander et son Q.I. «On a échangé sur ce thème, et en 2016, elle m'a demandé de faire une visite guidée d'une exposition collective qu'elle partageait avec deux autres femmes. J'ai aimé ma causerie sur la difficulté d'être artiste en tant que femme.»

► Les choses s'enchaînent ensuite, et Loïse Bilat accepte volontiers d'écrire un texte pour le livre accompagnant le projet: «J'ai toujours travaillé sur les questions de féminisme, d'égalité, de rapports de pouvoirs, notamment dans le domaine culturel, donc oui, cela m'intéressait. Et ce d'autant plus qu'en 2019, son œuvre est d'une actualité brûlante, au centre des thématiques actuelles, avec la grève des femmes et le mouvement #MeToo.»

► «J'ai particulièrement aimé pouvoir suivre son travail dans son ensemble, alors qu'en général je travaille sur des œuvres finies, sans avoir accès à ce qui se passe derrière. Son travail est très fort, très touchant, j'apprécie particulièrement que son discours féministe soit très universalisant, qu'elle ne tombe pas dans le piège de la femme blanche européenne émancipée. Car partout, les femmes doivent trouver leurs armes dans ce qu'elles ont à disposition.» PH

LES BREULEUX

Melchior, Gaspard et Balthazar reçus par les citoyens

La Société de développement et d'embellissement des Breuleux (SDEB) a organisé hier soir sa fête des Rois mages. Le rendez-vous a été fixé au hangar de la voirie, à 19 h, où les plus curieux ont accueilli Melchior, Gaspard et Balthazar, qui sont arrivés sur un char attelé. Au total, quelque 80 citoyens ont fait le déplacement pour l'occasion.

Mauricio Cordova a remis au vice-président de la société Sébastien Christ les anciennes photographies du village et de ses habitants qu'il a dénichées dans les archives et greniers, et numérisées. «Cela représente 150 ans d'histoire et environ 2000 clichés», a souligné hier soir Sébastien Christ, en recevant le précieux sésame. La collection a été présentée à la population, qui a eu l'occasion de la découvrir.

La Société de développement et d'embellissement de la commune a profité de la soirée pour inaugurer son site internet.



Quelque 80 Breuleuxiens se sont rassemblés.



Sébastien Christ a reçu les 2000 clichés.



Les trois Rois mages ont été fêtés.

PHOTO KBR